

# La position de la laitue

Autor(en): **Jaques-Dalcroze, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280935>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

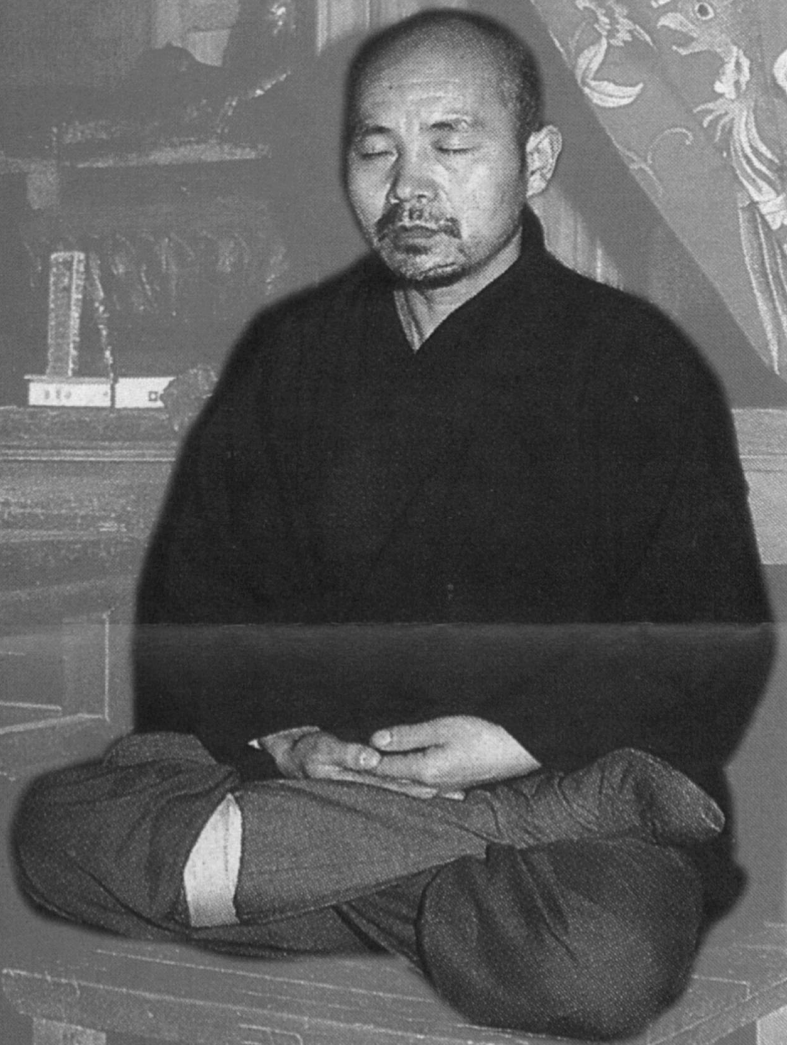
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LA POSITION DE LA LAITUE



4 Bonze chinois méditant, tiré du grand atlas des religions, Encyclopedia Universalis, 1990.

Pour lire les journaux, au jour d'aujourd'hui, faut vraiment mettre des lunettes antidérapantes! (Parce que les lunettes à clous, bof).

On a aussi avantage à adopter la position de la laitue, antistress, préconisée à sa mère par un écolier fraîchement initié au zen dans le cadre de ses leçons et qui en avait parfaitement assimilé la quintessence, sinon l'essence. (Lotus-laitue, question de chlorophylle, non?)

En tournant les pages, on s'aperçoit que le progrès progresse sans arrêt, et même qu'il va si vite que *é pericoloso sporgersi*.

Par exemple, j'apprends qu'une marque de jeans aurait tenté d'utiliser le patronyme d'Anne Frank. Les jeans «Anne Frank»! On savait que la société de consommation récupérait les enfants, mais à ce point-là!

Quand la peine de mort de la petite Sarah, condamnée dans les Emirats pour avoir tué, en état de légitime défense, son employeur qui tentait de la violer, a été commuée en 100 coup de bâton, l'opinion internationale a fait ouf. Sans réaliser tout de suite que ça pouvait bien revenir au même. Rassurons-nous, on les lui a administrés en deux fois.

Passons à l'économie. Il paraît que le monde occidental et le Japon vieillissent à vue d'oeil. Mince alors, et notre AVS? «La lenteur avec laquelle progressent les crèches et leur coût sont consternants. Des aides au logement pour les jeunes couples, des allocations familiales plus étoffées, des efforts plus grands des entreprises pour aménager les horaires des jeunes mères... autant de formules qui mériteraient d'être tentées ou renforcées. Elles pourraient se révéler moins dispendieuses que les gouffres financiers qui se dessinent.» Ecrit par une suffragette en folie? Pas du tout: par un éminent démographe, professeur à l'Institut des Hautes études internationales, dans un quotidien au-dessus de tout soupçon. Où est-ce qu'on va, si maintenant même les gens sérieux disent des choses pareilles!

Quant à la politique, elle n'est vraiment plus ce qu'elle était. Il n'y a qu'à voir les effets pervers de la chute du Mur de Berlin; en fait, excepté celle de rösti, certaines barrières sont tombées avec: «Après avoir passé cinquante heures et cinquante-huit minutes à s'embrasser, un couple lituanien a remporté un Marathon du baiser organisé par une radio locale dans une discothèque de Vilnius, en présence de 2000 spectateurs payants. Leur exploit a été récompensé par un voyage en Egypte et 1200 francs en espèces. «La première heure était la meilleure», a commenté une concurrente.» Il y a des gens qui ont du souffle. On croit rêver!

Surtout que la conjoncture s'y prête: «Les rêveurs?» m'a dit ma copine Giroflée. «Ben ça va revenir. Avec toute cette masse de gens au chômage maintenant, tu verras, va y avoir une ouverture pour la rêverie!»